



Où est Dieu aujourd'hui?

Notre Dieu

"Qui l'a vu et pourrait en rendre compte?" (Si, 43, 31)



Ce sont ces deux termes qui m'intéressent : "le voir" et "en rendre compte". L'un exigeant l'autre, l'un engendrant l'autre.

1. Dans quel "buisson ardent" faule Dieu?

Je constate - en moi et chez des gens de toute sorte - deux lieux privilégiés : le ravissement et le vide. Ces deux lieux posent problème à l'énonciation d'une foi "pure". En même temps, aujourd'hui ils ont une charge culturelle telle que l'on ne peut pas passer rapidement à côté d'eux.

- Il y a des situations humaines de débordement, d'exaltation de ce qu'il y a de meilleur (de plus vivant) en nous, de jouissance, de ravissement

2

- expériences fugitives de beauté, d'amour, de don, de reconnaissance, d'actes posés dans l'histoire ...

On a souvent montré ces situations comme faisant écran à la contemplation de Dieu, à la "vue" de Dieu. Cependant, aujourd'hui on se rend compte qu'il y a des gens (qu'il y a une partie de nous-mêmes!) qui ne peuvent nommer Dieu qu'au cœur d'un tel bonheur.

Dans ces cas, de quoi s'agit-il? Illusion? Feux fuyants? "Luxe" de quelques-uns? Don gratuit fait à d'autres? L'inaccessible pour beaucoup - les pauvres, les démunis, les "mal-aimés", ceux qui survivent à peine?

Le ravissement serait-il "lieu" de Dieu, ouverture pour Dieu? Si oui, comment "en rendre compte"? comment faire en sorte qu'il soit vivable pour d'autres?

• Il y a l'autre pôle : le vide, le ³
désespoir innommable, le sentiment du
créant, l'expérience au bord du gouffre.
Venus d'horizons divers (la culture en
tant que création, le politique, le
social), beaucoup se sentent acculés
au mur en s'interrogeant : et main-
tenant ? La sensation d'être allé
jusqu'au bout du temps, de la parole,
de ces possibilités et de s'entendre
dire : "... jusqu'au vide".

Est-ce là une piste de décollage
possible ?

Fundação Cuidar o Futuro

Où est-ce que le Dieu-objet-de-cette-
quête n'est que le Dieu-bouche-trous
dont parlait Dietrich Bonhoeffer ? Dieu
se laisserait entrevoir dans ce vertige
face au vide ?

En d'autres termes, est-ce que "une
certaine "inquiétude métaphysique"
(qui ne prononce même pas le nom
de Jésus Christ) peut être pierre d'attente

de la connaissance de Dieu? 4

Le vieux débat entre religion et foi
n'est-il pas dépassé à une époque
où la sensation de situation-limite
se pose, s'impose à la conscience lucide?

Serions-nous à un temps de l'his-
toire où la foi ne peut exister qu'en
re'osorbant la (les) religion(s) ? et, ainsi,
les approches les plus embryonnaires
de toute quête religieuse?

ou, ao contrário, a fé só pode colocar-se
fora do universo religioso?

Fundação Cuidar o Futuro

— 16 —



2. Jean ne fait ^{au long de l'Évangile et des lettres} qu'indiquer le lieu 5.
où Dieu parle.

Étonnant qu'il reprenne à plusieurs reprises l'affirmation de l'impossibilité de voir Dieu :

"Nul n'a jamais vu Dieu" (Jn ~~12, 45~~^{1, 18})

"Dieu, personne ne l'a jamais contemplé"
149 (I Jn 4, 12)

Ces affirmations sont complétées, dans un premier temps, par d'autres devenues clés dans la foi chrétienne :

"Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient d'en haut de Dieu : celui-là a vu le Père." (Jn. 6, 46)

"... le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père lui, l'a fait connaître."
(Jn. 1, 18)

D'où, naturellement, les conséquences :

"Qui m'a vu, a vu le Père"
(Jn. 1, 18)

6

"qui me voit
voit celui qui m'a envoyé"

(Jn. 12, 45)


Et, surtout (surtout par rapport à ce qui précède):

"Nul ne vient au Père
que par moi."

(Jn. 14, 6)

On est renvoyée directement à Jésus Christ. Mais alors?... Un homme extraordinaire? Pas suffisant. Le Jésus de Nazareth? Ne dit rien d'autre que son historicité à lui.

Pour moi, je n'ai trouvé d'issue qu'en disant: le Mystère. Mystère dont, par analogie, les mathématiques me faisaient, pour ainsi dire, percevoir la possibilité. Le terme infini des séries mathématiques... Et s'il y avait un humain si totalement, si universellement humain qu'il briserait toutes les frontières et deviendrait le terme infini, devenait Dieu?





Pendant des années j'ai vécu de 7
conviction que le christianisme
n'était pas une doctrine ni une mo-
rale mais que seul ce registre de
"Mystère" pouvait le rendre minima-
ment saisissable. Dieu ne pouvait
être "vu" qu'à travers la "répétition"
de la Parole agissant l'histoire.

J'ai passé des heures, des jours
à lier la liturgie à la vie. Pas
tellement à travers le "partage" (j'en
avais assez du subjectivisme à travers
la "doctrine" chrétienne!), mais surtout
à travers les symboles. Avec d'autres,
j'ai cherché les liens entre ce qui
relevait d'un Mystère où Dieu pou-
vait être "vu" et ce qui nourrissait
la vie, les événements, l'histoire.

J'ai ainsi vécu des prières où la parcelle
de l'univers où nous plongeons, les
chores de tous les jours, le matériel
concret, étaient présents. (Simple détail:
la chanson symbolique utilisée par les militaires
dans le 25 Avril, était chantée par nous dans la liturgie...)

Nous sommes allées jusqu'à la reconsti- 8
tution du repas juif pour la Pâques en y
greffant les gestes du Christ lors de la
dernière Cène ainsi que les mille cris pour
la libération de moment exact de l'his-
toire que l'on vivait. Une autre intelligence
du passage de la servitude à la liberté
y a puisé ses fondements. "L'Agneau
qui ôte le péché du monde" est devenu
plus proche, situé dans une tradi-
tion. Et la beauté de tels moments
reste pour tous ceux qui y ont partici-
pé inoubliable.

Fundação Cuidar o Futuro

Mais aujourd'hui, quoiqu'en conti-
nuant cette démarche sous d'autres
formes, je me pose la question : et si,
au lieu de rendre le Mystère raisis-
sable ("de rendre compte" de ce que j'avais
"vu" par étincelles), je n'ai fait rien
d'autre que de rendre ce Mystère
esthétiquement attirant ~~et présent~~
au temps présent ?

• Dans un deuxième temps, chez Jean⁹, l'affirmation de l'impossibilité de voir Dieu est complétée par une expression dont le lien est paradoxal, sans logique:

"Dieu, personne ne l'a jamais contemplant. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est accompli."

M^{re} Teresa

(I Jn. 4, 12)

"Voir" Dieu serait-ce alors être bon pour les autres? Simple et terrible, à la fois. Mais s'il y a quelque chose qui me tient lieu "d'article de foi" c'est bien cela. C'est pourquoi les personnes vraiment bonnes que j'ai rencontrées dans ma vie sont devenues pour moi "icônes de Dieu".

C'est à cette lumière que je lis la promesse de la présence du Christ parmi nous "Quand 2 ou 3 sont réunis en mon nom. - - -".

La rencontre, la réunion au nom

du Christ on'arrène à la "contemplation"¹⁰
du Père que si la bonté est là.

Et, cependant, en groupe, en assemblée,
en Eglise, les chrétiens "réunis en son
Nom" qui "débatent", "partagent", mettent
si souvent en veilleuse cette bonté — où
est l'attention à l'autre, l'écoute empa-
thique, la révérence à l'égard de ce
que l'autre essaie de faire ou de dire?

Bien au contraire, c'est souvent le
rapport de forces, la commission au
paradigme du vainqueur" qui sous-
-tend les ^{même} matches de foot ball, le
marketing et la guerre.

Paradoxalement, ce n'est que quand
on 2 ou 3 de viennent foule que j'ai par-
fois l'impression d'un flot de bonté,
d'une réalité autre dont je ne vois pas
le visage mais dont je perçois la
présence.

(Bien sûr, ayant "connu" la foule
de l'intérieur, je sais que son
sentiment religieux la porte aussi



vers des idoles, avec la même intensité, et
parfois avec les mêmes expressions, voire les
mêmes gestes. La foule veut vous toucher
- "si, au moins, je pouvais toucher son man-
teau" - la foule vous présente ses enfants,
elle vous quitte où que vous alliez. Je
démonte, donc, du dedans, ce qui,
par ailleurs, me porte...)

Être anonyme, se perdre dans la
foule - pour se retrouver, pour "voir"
Dieu??

Fundação Cuidar o Futuro

3. La foule d'aujourd'hui, les "2 ou ¹²
3 réunis en son Nom" ne peut être
que l'humanité toute entière...

Et que voyons-nous ? D'un côté, on
reprend Esaïe pour parler de "celui que
les nations désirent", on dit "lumière
des nations"; de l'autre, une huma-
nité dont une bonne partie n'a même
jamais entendu parler de Jésus Christ...

Je ne peux prétendre "voir" Dieu
si je ne peux pas "en rendre compte"
dans n'importe quel coin de la terre.
Ma foi est contextuelle, non seule-
ment ni principalement à un es-
pace mais à un temps, celui que
je vis.

Or, quel est le contexte historique ?

- Une foi qui a été fouettée par l'évolution
des grands dogmes de 200 ans de société
technique — d'abord par le détermini-
sme et ensuite par le hasard ;
d'abord par l'athéisme marxiste et

ensuite par le paradigme du progrès 13
qui le sous-tend; et ainsi de suite....
Les événements du monde semblent se
passer en marge de la foi. Quand l'univers
de la foi chrétienne donne l'apparence
de répéter ce qui se passe ailleurs,
ce n'est ~~pas~~ ^{jamais} ~~couvent~~ pour que les
chrétiens "rendent compte" du Dieu
qu'ils ont "aperçue" — on fait plutôt
le contrepoint des grands phénomènes
sociaux.

Il n'est pas indifférent de savoir
que cette foi est atomisée, qu'elle ne
représente pas un courant historique
ni souterrain soit-il. Le monde où le
christianisme est ancré n'est qu'un
univers rétréci euro-centré.



• La foi chrétienne ne peut être pour 14
moi qu'une foi refaite par un monde
moins limité et par toutes les cultures.

La foi qui élimine ou met entre parenthèses
les cultures où le christianisme n'a
fait aucune percée reste en-deça du
temps présent. Et c'est parce qu'elle
ignore le monde actuel que souvent
elle s'attarde à des querelles "intra-muros".

L'Esprit du Christ - qui nous fait
"voir" Dieu - peut-il changer la terre?
N'y a-t-il pas lieu pour un réseau
de foi? Fundação Cuidar o Futuro limite que
nous vivons, n'y a-t-il pas une
réponse de la pensée animée par la
foi? "En rendre compte"....